

Main et sculpture

Gilles HAYEM

De la main potelée et veloutée du chérubin à celle tourmentée et décharnée du vieillard, en passant par celles, puissantes et veinées, d'un colosse divin, ou encore par celles jointes d'une madone en adoration, les représentations des mains par le sculpteur sont capables de transmettre, parfois plus que des visages ou des attitudes, une sensation palpable de fragilité, de grâce ou de force. Cette illusion, le réel génie de l'artiste a le pouvoir de la transmettre à l'observateur, dont le regard peut embrasser à loisir, de loin comme de très près, sous tous les angles, une forme en apparence inerte et froide, semblant alors s'animer et prendre vie.

Mais le sujet est ici plus vaste, et il faut aussi envisager, plus prosaïquement, ce que la main du sculpteur elle-même peut subir de traumatismes répétitifs, depuis le martèlement vigoureux sur la pierre brute jusqu'aux efforts de polissage d'un marbre de Paros, favorisant les callosités, les nodosités ou ruptures tendineuses, les remaniements arthrosiques, ou encore les syndromes canalaux.

Naturellement, on conçoit à quel point tout type de rhumatisme affectant les mains peut retentir négativement sur le travail du sculpteur. Pour autant, les historiens de l'art ont plus volontiers pointé les influences de maladies rhumatismales sur l'art de peindre et non de sculpter, qu'il s'agisse de la main rhumatoïde d'un Renoir ou d'un Dufy. On ne dispose par exemple d'aucune information sur ce que sont devenues les mains d'un Michel-Ange ou d'un Bernin vieillissants, ni même, plus près de nous, d'un Bouchardon ou d'un Rodin à la fin de leur carrière.

Chez le sculpteur amateur pourront également survenir diverses formes de technopathies, dominées par les pathologies micro-traumatiques tendineuses (ténosynovite de De Quervain, doigts à ressaut).

Pour clore ce tour d'horizon, la main rhumatismale a rarement été représentée dans des sculptures, occasionnellement sous la forme d'atteintes arthrosiques. Certaines mains aux doigts particulièrement effilés peuvent à la rigueur évoquer une arachnodactylie, telle que l'on peut en observer au cours de la maladie de Marfan. En revanche, la main droite légèrement hypertrophiée du David de Michel Ange est à l'évidence un effet souhaité par le maître et non l'expression d'une maladie osseuse hypertrophiante...